

Ma commission est faite et je profite de cette occasion pour me rappeler à leur pieux souvenir, et pour vous demander à vous, cher Monsieur l'abbé, de vouloir bien vous faire l'interprète de ces vœux.

J'ai été bien longtemps sans vous écrire, et j'en éprouve quelque peine : en effet, vous m'avez témoigné une si paternelle bienveillance ; mais je ne sais comment expliquer cette négligence. Il est de fait peu agréable d'écrire lorsque l'on n'a que des choses tristes à dire. Nous vivons depuis trois années dans de cruelles angoisses ; on sent autour de soi mille ennemis invisibles qui épient tous vos actes et cherchent les moyens de vous perdre.

Je n'ai pas, du reste, cher Monsieur l'abbé, la prétention de vous apprendre du nouveau ; vous suivez, j'en suis assuré, par les journaux les événements de France. Nous voilà enfin acculés à la lutte finale ! Beaucoup n'ont pas voulu comprendre ; ils voient maintenant. Le libéralisme n'est plus de mode et il faut envisager, coûte que coûte, la réalité. Elle n'est pas belle. On parle de nous laisser nos églises jusqu'en décembre 1907 ; c'est possible, mais il ne faut pas trop y compter ; le gouvernement très embarrassé voudrait garder le *statu quo*, mais je crois qu'il sera débordé, car c'est un fait que les violents l'entraînent chaque fois de leur côté. Je suppose que la Juiverie et la Franc-Maçonnerie, dont en réalité les ministres ne sont que les valets, je suppose, que, se croyant assurées du triomphe, elles vont faire dormir leurs gens. Dans un mois les Chambres seront réunies et, croyez-le, elles marcheront à l'assaut de l'Eglise. C'est ma conviction ; je voudrais me tromper. Il est évident que les actes du Pape ont démonté nos adversaires : ils croyaient si bien à la capitulation des catholiques et de Rome ; d'ailleurs ils étaient en droit d'espérer : on a capitulé depuis si longtemps. Aussi, la lettre du Pape fit l'effet d'une pierre dans une mare à grenouilles ; la seconde surtout les a assommés. L'unité de l'épiscopat est un gros embarras fort imprévu ; l'on avait escompté quelques voix discordantes, mais en vain. L'on prétend, sous le manteau de la cheminée, que plusieurs auraient opiné pour l'essai loyal ; mais la vigoureuse attitude du Pape et la résistance unanime des prêtres ont mis certains prélats entre l'enclume et le marteau. Poussés par en haut et en bas, ils ont préféré évoluer